



# « L'arrivée de la Xylella serait un séisme environnemental »

Pour l'Odarc, Daniel Sainte-Beuve est à la pointe de la mobilisation depuis que la menace de la terrible bactérie a surgi. Pour que l'île en soit préservée, il préconise plus que jamais des mesures courageuses et une vraie sensibilisation

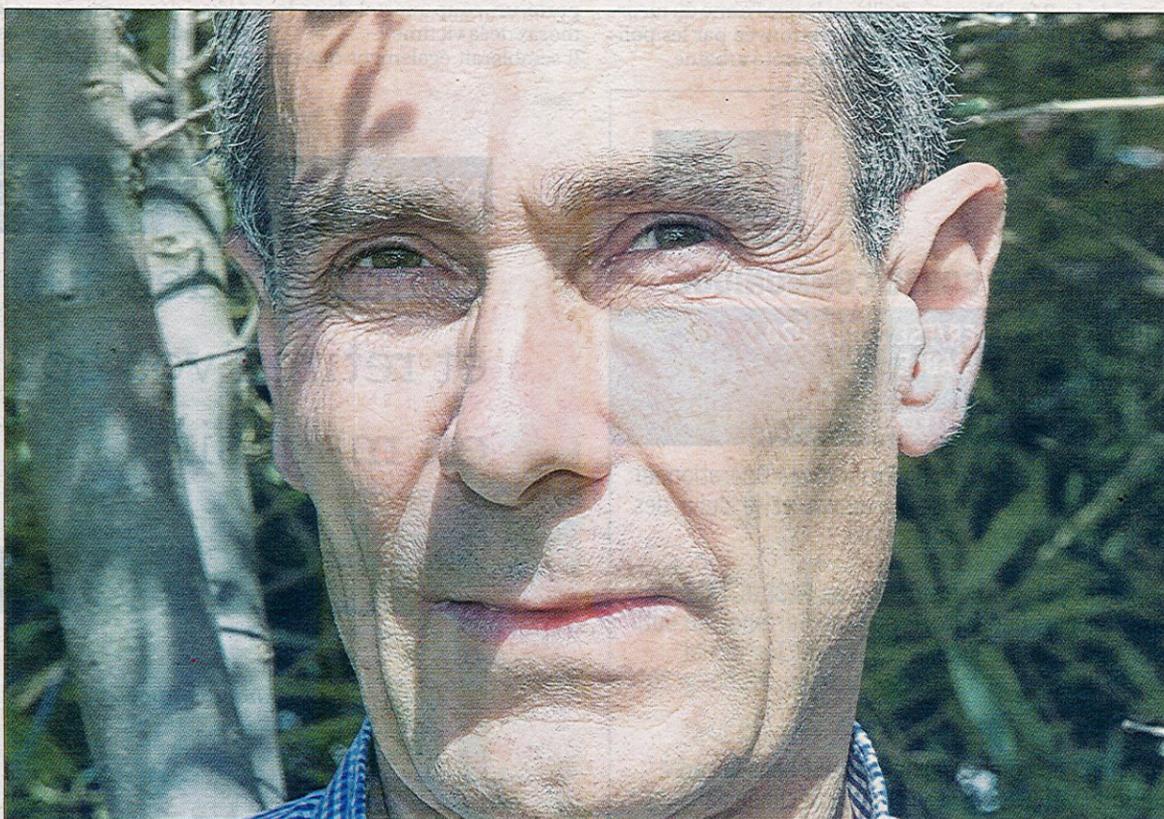
Il travaille sur d'importants dossiers, mais la Xylella est son fil rouge depuis plusieurs mois. Pour le compte de l'Office de développement agricole et rural, il est véritablement parti en croisade contre la bactérie qui a dévasté une partie de la couverture végétale italienne, qui inquiète l'Europe, et bien sûr la Corse, île voisine de la zone contaminée. Tandis que la bactérie avance masquée, Daniel Sainte-Beuve s'abreuve d'informations. A l'affût des moindres données, à l'écoute de toutes les réactions face au péril, intéressé aussi par toutes les communications scientifiques. Pour Corse-Matin, l'expert végétal fait le point sur cette actualité qui s'étale dangereusement dans le temps, confiant quant aux mesures que l'île pourrait prendre, considérant aussi que les consciences ne sont pas encore véritablement éveillées.

**Nous vous avons rencontré dans les Pouilles à l'occasion d'un symposium consacré à la bactérie, au cœur d'une oliveraie contaminée. Est-ce ce jour-là que vous avez pris conscience de la menace ?**

Ce déplacement, en octobre 2014, avait permis d'en évaluer l'ampleur. On avait auparavant appris que les Italiens avaient déclaré la présence de la Xylella dans les Pouilles auprès de la commission européenne. Nous avions donc été informés, y compris en prenant connaissance du Bulletin de santé du végétal qui avait mentionné l'existence de cette bactérie chez nos voisins. Dès lors, en fouillant personnellement la question, j'avais très vite compris que c'était très grave. Par la suite, nous en avons parlé en interne, le collectif s'est formé, j'ai rencontré les oléiculteurs, notre président s'est déplacé aux ministères de l'Agriculture et de l'Environnement. S'est tenu ensuite un conseil régional d'orientation de la politique sanitaire animal et végétal (CROPSAV). C'est à cette occasion qu'on a vraiment frappé du poing sur la table pour dire qu'il n'y avait aucun contrôle, que les frontières étaient des passoires. Le préfet avait été interpellé sur le sujet, les gens compétents pour exercer des contrôles ne savaient même pas qu'ils devaient les faire.

**C'est donc à Gallipoli que vous avez compris que les craintes étaient plus que fondées ?**

Quand nous nous sommes rendus



Pour Daniel Sainte-Beuve, vigie de l'Odarc et aux avants-postes dans la prévention contre la xylella fastidiosa, l'interdiction de l'importation des végétaux en provenance de l'Italie ne serait pas une mesure insensée.

/ PHOTOS OCÉANE BALDOCCI ET ERIC CAMOIN

peut-être là depuis plusieurs années. Les Américains insistent sur le fait qu'il fallait être extrêmement vigilants compte tenu des contrôles extrêmement difficiles, que le seul espoir était de contenir la bactérie sur une zone. Pourtant, en Italie, la zone de contamination s'est étendue bien au-delà de ce qu'elle était lorsque nous nous sommes rendus sur place. Nous avons constaté, de toute façon, que les mesures de quarantaine étaient loin d'être fiables. Officiellement, l'Italie en est aujourd'hui à 240 000 hectares.

**Que peut-on craindre aujourd'hui ?**

Que l'on nous annonce, par exemple, que la Xylella est en Toscane ou dans une autre région, qu'elle ait, en tout cas, fait un nouveau bon. C'est malheureusement envisageable. Voilà pourquoi, en Corse, rien n'a pu atténuer notre inquiétude, même si début janvier, l'Agence européenne de la santé des plantes a émis un nouvel avis qui tirait carrément la sonnette d'alarme. précé-

temps des mesures importantes.

**Justement, les réactions ont-elle été à la hauteur ?**

Comme il y avait beaucoup de questionnements, notamment en provenance de la Corse, que le ministère était un peu acculé, la commission européenne a fini par être sollicitée pour prendre ses mesures. Nous sommes à la fin du mois de janvier, et la France se rapproche alors de neuf autres pays européens, dont l'Espagne, qui se sentaient aussi menacés. A la suite de quoi, fin février, au lieu de prendre elle-même des mesures, la commission européenne a répondu aux pays qu'ils pouvaient eux-mêmes prendre des mesures proportionnelles au risque sanitaire. L'Europe a quand même fini par envoyer un commissaire qui a constaté ce que nous avons constaté, à savoir une zone de confinement qui ne tenait pas, qu'il n'y avait pas d'arrachage... Il est rentré à Bruxelles en prônant une vigilance absolue

**Toute cette agitation autour de la menace que représente la Xylella a visiblement duré sans que de vraies mesures soient prises ?**

L'agitation est allée jusqu'aux déclarations de José Bové qui a agité le chiffon rouge jusqu'à lâcher maladroitement que la Xylella était en Corse... Le ministère a fini, malgré tout, par prendre un arrêté, le 2 avril dernier, pour interdire l'introduction de matériel végétal en provenance des zones infectées. Le texte a été assez audacieux car une certaine traçabilité était exigée. Non seulement les plants venus des Pouilles étaient interdits, mais pour les autres végétaux italiens, il s'agissait de connaître l'origine de tous les plants, en premier lieu leurs sites de production. Plus récemment, pour en revenir à la Corse, le CROPSAV a tenu une nouvelle réunion au cours de laquelle la possibilité d'interdire l'arrivée des plants en provenance d'Italie a été évoquée. La question n'a pas été tranchée, mais toutes les instances renré-

**Interdire l'introduction en provenance de toute l'Italie, est-ce vraiment impératif ?**

Si on se limite à la zone officiellement contaminée des Pouilles, on est sans doute en-deçà de la zone où la Xylella est réellement présente. Tout nous indique que nous avons intérêt à cibler la zone la plus large pour éviter à tout prix l'introduction de la bactérie. C'est d'autant plus important que l'on n'est sans doute pas au bout de nos surprises. Quand nous sommes allés dans les Pouilles, des symptômes étaient constatés sur des chênes mais le mal n'était pas identifié comme une présence de la Xylella.

Aujourd'hui, c'est confirmé, même les chênes sont touchés. Et la liste de tous les végétaux susceptibles d'être infectés est longue, sans parler des porteurs sains. D'après l'université de Berkeley, ils sont autour de 240.

**Depuis la Corse, a-t-on fait tout ce que nous devons faire ?**

Au niveau de la vigilance que l'on prône, je pense que nous avons fait ce qui s'imposait. Sur l'information du public, ça n'est pas suffisant.

**Vous seriez favorable à une vraie campagne de communication ?**

Pas seulement à l'attention des résidents, mais aussi et surtout pour les visiteurs, les gens qui ne sont que de passage. De grandes affiches dans les ports, les aéroports, sur les bateaux, constitueraient un moyen efficace de sensibiliser les gens à ce qui est quand même un péril considérable. Un numéro vert a déjà été mise en place par la FREDON, avec des plaquettes d'information, mais il faut que l'Etat investisse davantage dans une stratégie de communication efficace.

**Vous qui travaillez à l'interface entre le public et la sphère politique, pensez-vous que l'opinion n'a toujours pas réellement pris conscience de ce que représente la Xylella Fastidiosa ?**

L'opinion n'a pas conscience de ce qui pourrait être un... J'ai longtemps cherché le mot...

Séisme environnemental, ça correspond bien à ce qui bouleverserait la donne écologique et climatique si ça nous tombait dessus.

Ce qui arrive dans les Pouilles, c'est une moindre répercussion par rapport aux dégâts que ferait la Xylella dans une île comme la Corse compte tenu